

Université 8 mai 1945
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et de la langue française

Année universitaire : 2020/2021, Semestre 3.

Enseignante : Mme. Mervette GUERROUI

Niveau : 2^{ème} année

Matière : Littérature

Cours II : La nouvelle

Plan du cours :

Introduction

I. Définition

II. Histoire du genre

Bibliographie :

- CHAULET- ACHOUR, Christine, REZZOUG, Simone, Convergences critiques 1 : Introduction à la lecture littéraire, OPU, Alger, 1990.
- PAVEL. Thomas, La pensée du roman, Paris, Gallimard, 2003.
- RAIMOND, Michel, Le roman, Armand Colin, Paris, 1978

Introduction :

La nouvelle est considérée comme un genre littéraire mineur sans que l'on sache très bien pourquoi. Ce prétendu rejet de la nouvelle est d'ailleurs un phénomène typiquement francophone. Il est incontestable que les éditeurs manifestent davantage de réticence à publier un bon recueil de nouvelles qu'un roman de qualité équivalente.

Pourtant, dans notre monde pressé, la nouvelle est une lecture d'une bonne « distance » : un bref trajet en métro, un repas sur le pouce dans un fast food, quelques dizaines de minutes le soir avant de s'endormir, la nouvelle est une compagne parfaite; elle va droit au but, elle passionne d'emblée quand elle est réussie, et son déroulement s'accommode bien d'une certaine impatience caractéristique de notre XXIème siècle.

1. Définition :

- récit court et bref
- destiné à des lecteurs adultes (par opposition au conte, lequel, quand il est pour des adultes lui parle comme à un enfant, simplifiant le monde, voir Candide)
- à l'origine de la longueur d'un paragraphe, elle pouvait être publiée aussi bien dans les journaux qu'en recueil
- apparue à la fin du Moyen-Age
- centrée sur un seul événement (contrairement au roman)
- données spatio-temporelles réduites
- le roman serait le domaine du temps dans sa durée, la nouvelle celui du temps concentré autour de l'instant
- personnages peu nombreux et moins développés que dans un roman
- tous les fils du récit sont noués à un élément central, à un instant privilégié.
- la fin est souvent inattendue et prend la forme d'une « chute », parfois longue de quelques lignes seulement ; le dénouement est souvent surprenant

Le recueil de nouvelles peut :

- être structuré et présenter au moyen d'un texte-cadre sa composition générale (chercher exemple)
- il peut consister aussi en le rassemblement de récits publiés auparavant dans des journaux et juxtaposés sans souci de structure. Les nouvelles appartiennent alors au même type : policier, fantastique, humoristique, symboliste, réaliste ou de science-fiction.

2. Histoire du genre :

Bâdi-al-Zamâne al-Hamadhani, auteur iranien (de Hamadan, ancienne capitale de la Perse), du Xème siècle, passe pour être l'inventeur de la nouvelle, ou tout du moins son précurseur, à travers le « maqâma ».

En France la nouvelle prend naissance au Moyen Age. Elle vient s'ajouter, et en partie se substituer, à une multitude de récits brefs : fabliaux, lais, dits, devis, exemple, contes, etc.. Au Moyen Age en Europe. Le récit bref existe déjà en Europe sous la forme du fabliau, de la moralité, du lai, du dit, de l'exemplum, de la "chantefable" (Aucassin et Nicolette, XIIIe siècle). Les nouvelles en reprennent souvent les thèmes.

- Au XIIe siècle en France, la "nouvelle" est l'annonce d'un événement, généralement récent, à une personne qui n'en a pas encore connaissance. A la nouveauté de l'événement, à son caractère récent, s'ajoute une allusion, plus ou moins explicite, à l'intérêt de l'événement relaté, intérêt qui justifie cette relation. On passe de

l'information donnée sur quelqu'un au récit des faits et gestes de cette personne. La nouvelle devient une histoire fraîchement arrivée dont la technique de narration est originale. Pour l'auteur des Cent Nouvelles nouvelles, une "nouvelle" est le récit d'un événement à la fois réel et récent. Elle doit surtout être le récit bref d'un événement qui mérite d'être rapporté, une "aventure". Il existe au Moyen Age un lien sémantique entre l'adjectif *novel* caractérisant une œuvre originale et le substantif *novele* tel qu'il apparaît dans ses premiers emplois pour désigner des textes littéraires. C'est la notion de nouveauté qui a conditionné l'emploi du mot "nouvelle" jusqu'à ce qu'il devienne un terme générique et que l'on oublie son origine linguistique.

- En Italie, le mot "novella" signifie à la même époque la nouveauté, l'histoire distrayante qui, telle une nouvelle politique, court de bouche en bouche, de ville en ville.

- Pour que le mot "nouvelle" en français, *novela* en espagnol, *novella* en russe et *nowela* en polonais s'impose dans notre aire culturelle, il faudra néanmoins Boccace, Cervantès, Marguerite de Navarre. Avec le *Décameron* et l'*Heptaméron* s'organise un ensemble de nouvelles "encadrées", ainsi dénommées parce qu'elles sont insérées dans une fiction (la peste de Florence par exemple) qui justifie leur rassemblement. Les récits sont présentés comme un ensemble, mis dans la bouche de narrateurs pourvus d'un nom et d'une personnalité propres. Imprégnée de l'esprit humaniste, la nouvelle rejette la simplicité parfois grossière du fabliau, genre dont elle prend la place mais dans les milieux urbains aisés. Elle cherche à mettre en relief ce qui est unique dans le personnage et son destin. Les auteurs de cette époque publient d'ordinaire leurs nouvelles en cycles, unis par l'artifice d'un jeu de société : une petite compagnie passe son temps en écoutant des histoires qui, pour être proches de la vie quotidienne, n'en contiennent pas moins quelque élément singulier, ce qui leur vaut d'être racontées. Cohérentes et condensées, elles se terminent généralement sur un effet surprenant, souvent rehaussé par une pointe. Mis à part ces quelques traits, la production de l'époque montre la plus grande diversité. Des amourettes libertines aux graves tournants du sort, les conteurs touchent à tout sujet qui s'offre à eux. Boccace amuse son public avec le *Décameron* et confronte souvent des vérités individuelles aux lois morales en vigueur ; dans l'*Heptaméron*, c'est l'intention didactique qui prédomine. Marguerite de Navarre a introduit avec l'*Heptaméron* dans la nouvelle française le sentiment vrai, la psychologie nuancée des passions, le tragique même et aussi le décor et l'atmosphère d'un monde qui commençait à se régler selon les lois de la civilité.

- Au XV^e siècle, la cour de Bourgogne raffole des nouvelles où l'inspiration chevaleresque et bourgeoise se mêle à l'ironie cynique, au scepticisme moral et à l'obscénité, comme en témoignent les deux plus célèbres recueils de l'époque, les Cent Nouvelles nouvelles et les Quinze Joyes de mariage (antérieur à 1450, anonyme). Dans les Cent Nouvelles nouvelles, le ton est résolument grivois, les détails grossiers et scatologiques abondent. Le recueil continue la tradition des fabliaux du Moyen Age.

Mais c'est le XVI^e siècle qui voit le véritable essor du genre. En 1558, avec l'*Heptaméron*, Marguerite de Navarre donne au genre ses premières lettres de noblesse : dans ce recueil inachevé de 72 récits, voisinant avec les récits licencieux hérités des fabliaux, on trouve des histoires plus graves, où l'anecdote laisse en partie la place à l'analyse psychologique.

Publiées en 1613 et traduites en français deux ans plus tard, les Nouvelles exemplaires de Miguel de Cervantes, l'auteur de *Don Quichotte*, connaissent un succès considérable et constituent pour longtemps la référence. Sous leur influence, le genre subit une évolution double, déterminée par ses relations avec le roman.

Dans un premier temps, on voit la nouvelle se rapprocher de celui-ci par ses sujets et sa composition : ainsi, *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette est considérée, au moment de sa parution, comme une nouvelle.

Les romans contemporains intègrent d'ailleurs souvent en leur sein des nouvelles, sous la forme de digressions à l'intérieur du récit principal, ou d'histoires racontées par des personnages à d'autres.

Mais la nouvelle se distingue cependant des romans de l'époque, extrêmement longs et touffus, par son action plus resserrée. C'est cette conception qui, dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, l'emporte finalement sur la nouvelle « petit roman », et qui se développe au cours du siècle suivant.

On s'accorde à considérer le XIX^e siècle comme l'âge de l'essor de la nouvelle. D'Honoré de Balzac (Contes drolatiques) à Gustave Flaubert (Trois contes), de Victor Hugo (Claude Gueux) à Stendhal (Chroniques italiennes), d'Alfred de Musset à Barbey d'Aurevilly (Les Diaboliques), de George Sand (Nouvelles) à Zola (Contes à Ninon), il n'est guère de romancier d'importance qui n'ait écrit de nouvelles, et même de recueil de nouvelles.

Certains, comme Prosper Mérimée, Jean de La Varende, Guy de Maupassant qui en a écrit plus de trois cent dans dix-huit recueils publiés de son vivant, Anton Tchekhov qui a écrit six cent vingt nouvelles.

La nouvelle moderne est née avec la grande presse, et les nouvelles étaient en général écrites (au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle) pour le journal. Le journal impose une longueur, un lectorat partant une thématique au texte.

La règle est l'exotisme. Il faut noter l'absence d'identité entre le lectorat et les personnages mis en scène. Maupassant par exemple écrit sur des Normands, et ce sont principalement des Parisiens qui le lisent. Le thème de nombreuses nouvelles est l'étranger et cet étranger est souvent reculé dans le passé (exotisme historique). La distance qui sépare le lecteur du sujet traité n'est pas atténuée par le texte, elle est au contraire cultivée.

Dans un roman, aussi étrange que soit le sujet, l'auteur tâche de nous faire pénétrer dans l'univers de ses personnages, aussi bizarres que soient les héros, nous allons acquérir avec eux une familiarité qui nous les fera comprendre de l'intérieur. Le roman est essentiellement polyphonique et accorde à chaque personnage une voix à part entière. Rien de cela dans la nouvelle. Le spectacle présenté reste bizarre. Les débuts in medias res sont très courants, ce qui constitue un moyen de nous imposer avec force et vivacité une vision du monde unique. De là le très grand nombre de nouvelles fantastiques : le fantastique est une représentation de l'étrange aux frontières même du monde normal ; la nouvelle, dans une présentation très concrète, très réaliste, va peu à peu rendre bizarre le spectacle habituel du monde. Elle fait vaciller les certitudes. Elle est particulièrement apte à ce rôle : elle garde au spectateur un regard extérieur, regard qui ne crée pas de familiarité.

Si la nouvelle exploite alors en France surtout les deux veines apparemment opposées du réalisme et du fantastique, il n'est guère de thèmes qu'elle n'aborde, guère de tons qu'elle n'emprunte. Au reste, son prestige ne se limite pas à la France : en témoignent, entre autres, Hoffmann, Edgar Poe, Henry James, Herman Melville, Pouchkine, Gogol, Tchekhov, et bien d'autres.

Il convient enfin de rappeler que c'est au cours du XIX^e siècle que sont proposées les théories les plus élaborées du genre, d'abord en Allemagne (Goethe, qui fonde avec la Nouvelle le modèle du genre et Schlegel), puis aux États-Unis (Poe et James). Alphonse Allais, fondateur du rire moderne, introduit la folie dans ses nouvelles, comme Les templiers.

Le XX^e siècle a vu de nombreux écrivains choisir la forme courte. En France, Sartre, bien sûr, et son recueil Le Mur, mais aussi, parmi les contemporains, Alain Robbe-Grillet, inventeur du nouveau roman (Instantanés, éditions de Minuit), Nathalie Sarraute, (Tropismes, même éditeur) Georges-Olivier Châteaureynaud, Dominique Mainard, Hubert Haddad, Nadine Ribault pour n'en citer que quelques-uns, connus ou moins connus.